

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Anhang: Supplément au no 17 de L'éducateur : 24e fasc. feuille 3 : 17.09.1927 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

I. Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Les bonnes idées de Mlle Rose, par *Jacques Lermont*. Paris, Hachette (Bibliothèque blanche). In-12, relié pleine toile blanche. 110 pages. Illustrations de A. Pécoud. Prix : 6 fr. français.

C'est le récit des nombreuses mésaventures causées par la mise en action des « bonnes idées » d'une folichonne de cinq ans. En pâtissent tour à tour le chapeau neuf de papa, le beau châle de maman, le tableau peint pour le Salon par oncle Paul, le tapis de tante Marie, les moustaches de Médor, les poissons de l'aquarium et Mlle Virginie, la jolie poupée de cire. Cependant, grâce aux efforts persévérants de son entourage, Rose devient une petite travailleuse réfléchie et raisonnable.

A conseiller aux mamans de petites filles — et de petits garçons aussi ! — imprudentes, désobéissantes, présomptueuses et folles.

G. A.

Tout un sac de belles histoires pour charmer nos petits, 3^e série, par *M. Capus*. Paris: Fernand Nathan. Volume cartonné, format 23 cm. sur 18 ½ cm. 107 pages. Illustré. Prix : 10 fr. 50 français.

Il était une fois... Ah ! oui, des contes de fées, des contes de Perrault ou des frères Grimm ? — Eh ! non, mes enfants. Ces contes-là vous les connaissez, du moins les plus vivants, les plus délicieux, vous les avez appris de la bouche de grand'mère ou sur les genoux de maman. — Il s'agit ici des historiettes que Mme M. Capus, lauréate de l'Académie française, a écrites à votre intention et pour continuer son inimitable collection « *Pour charmer nos petits* ».

Vous retrouverez ici, petits garçons et petites filles, de bonnes connaissances : le chat, la poule, le renard ; puis d'autres, nouvelles : la carpe, les moutons fanfarons, le moucheron, le lézard. Et des garçonnetts et des fillettes turbulents, sots, insoucians, — comme vous parfois — qu'une bonne leçon corrige et qui deviennent, après la salutaire expérience, comme vous encore, repentants et sages.

Nous recommandons ces récits aux papas et aux mamans et tout spécialement aux classes enfantines. — La lecture ou l'audition même souvent répétées de ces jolies histoires n'en épuiseront ni le charme, ni l'intérêt.

G. A.

II. Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Roman d'un perroquet, par *Renée Nahmias*. Paris, Hachette (Bibl. de la Jeunesse). In-8° raisin, 94 pages, texte imprimé sur deux colonnes. Abondamment illustré par Henry Morin. Prix : 3 fr. 50 français.

Ce perroquet nous confie son nom : « Tais-ton-bec », et son âge : « Bien près de cent ans ! » — (Entre nous, je ne le crois pas très fort en calcul !) Cependant, il est vénérable : du haut de son perchoir, il a vu 70 et ses maîtres fuir devant l'invasion. Durant la Grande Guerre, il subit, lui aussi, les restrictions que s'imposèrent les petits-fils des exilés d'autrefois. Il raconte, ayant la langue habile, leurs vicissitudes, leurs angoisses, la misère des ans néfastes. Et comme sa mémoire est aussi solide que son bec, il retrouve le trésor caché par les anciens au temps de Bismarck. Epris de justice et de vérité, il se fait le champion d'un innocent en confondant un voleur !

Un bon point à « Tais-ton-bec » — ou à Renée Nahmias — qui proclame, et nous applaudissons, « qu'il faut avoir la force de reconnaître ses fautes si l'on veut devenir un homme ! »

Joli livre.

G. A.

Sur la terre d'Afrique, par *J. de Nahuque*. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). In-16 cartonné, 250 pages. Prix : 5 fr. français.

Orphelins et ruinés, les enfants d'Hossegor sont contraints d'abandonner le vieux château, berceau de leur noble famille. Au moment de s'embarquer pour la terre d'Afrique, le petit Michel, mauvaise tête parfois, frondeur par nature, trace de sa grosse écriture mal habile l'engagement solennel de racheter un jour le domaine ancestral et de s'y réinstaller. Et les voici à Aïn-Saada, la Source du Bonheur, le beau domaine algérien de l'oncle Patrice. — Des événements tragiques surviennent. Michel est captif des Berbères dans le Tafilalet guerrier aux « ksours » endormis sous les palmeraies. Mais la souffrance trempera son caractère. Fidèle à sa devise : « Ni mentir, ni trahir », il tiendra, devenu un homme, le serment de son enfance.

Le récit est accompagné de détails intéressants sur la vie marocaine. Nous le recommandons sans réserve.

G. A.

Les chasseurs de loups, par *James-Oliver Curwood* (traduit de l'anglais par Paul Gruyer et Louis Postif). Paris, G. Crès et Cie. In-16, 246 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est la rude existence dans le Grand Désert Blanc du nord canadien, le *Wilderness*, de trois chasseurs de fourrures. Ils suivent, le long des plaines glacées, au fond des forêts hostiles, les pistes antiques pour la pose et la relève des pièges et la capture des bêtes. — Parmi les étendues sinistres, ils s'en vont, les trappeurs à l'âpre

énergie, victorieuse du danger méprisé. — Risquant mille fois la mort, harcelés sans trêve par les Indiens Woongas, — car une haine née de l'amour est devenue haine de race, — ils découvrent enfin, dans des circonstances particulièrement tragiques, le secret d'un diagramme tracé sur une écorce de bouleau. Alors les scalpeurs de loups deviendront chasseurs d'or.

Si nous conseillons à nos fils aînés la lecture de ce roman d'aventures, c'est qu'en marge de luttes farouches où la vie humaine compte pour peu, ses pages offrent l'exemple de l'ingéniosité constante des trois héros, de leur bonne humeur, de leur connaissance avertie des grands mystères de la nature. Ils s'étonneront aussi de la noblesse de caractère de ces coureurs des bois, de leur loyauté, de leur grandeur d'âme, de leur esprit de sacrifice. L'ouvrage nous paraît ainsi convenir à nos jeunes gens et... à leurs parents.

G. A.

L'aventure de Gilbert, par *Annie Savern*. Paris, Hachette. In-12, 250 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Beaucoup d'invraisemblances, beaucoup de clichés romanesques pour faire manœuvrer un jeune personnage sans ses protecteurs naturels, son père et sa mère, dont il s'est cru abandonné. On le voit donc transportant sa « distinction naturelle » sur les foires comme aide d'un marchand forain, puis chez un épicier comme galopin et enfin auprès d'un jeune infirme de son âge, à qui un coup d'œil a suffi pour vouloir se l'attacher non comme un domestique, mais comme un frère. De là, une éducation soignée, son talent de peintre cultivé et, à 17 ans, une renommée qui lui fait retrouver, comme par un enchaînement logique, son père et rendre la santé à sa mère.

Comme ce jeu littéraire, sans un accent de sincérité, reste loin du *Sans famille* d'Hector Malot !

L. P.

Les tribulations de M. Clairon, par *M. du Genestoux*. Paris, Hachette. In-12, 254 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

M. Clairon est précepteur. Il aspire à se faire un nom comme historien et romancier, en passant d'abord par le cinéma, le théâtre étant désuet. Malgré une réserve absolue, il est percé à jour par l'ami, ou plutôt le mauvais génie, du cadet de ses trois élèves. Vous voyez d'ici la farce à jouer : au nom d'une « Société de Films » on le charge d'un scénario à livrer dans deux mois, afin de rire derrière son dos de son travail acharné autant que vain.

Mais grâce à tante Pascaline, la chose tourne à bien : le petit coupable se repent, le scénario est accepté, monté et représenté et toute la famille qui s'en est mêlée, est heureuse de cette glorieuse conclusion.

Histoire amusante, sans grande portée, mais qui distraira de jeunes lecteurs d'une douzaine d'années.

L. P.

Toujours Prêt, par *Nicolas Bolt*, Neuchâtel, V. Attinger. In-16, 250 pages, 20 dessins de B. Mangola. Prix : broché 2 fr. 50 ; relié 3 fr. 50.

Pour nos garçons de 12 à 14 ans, voici un récit qui est moins un roman que la courte biographie d'un écolier bernois, scout accompli, qu'une maladie implacable enlève à ses parents et à ses amis. En-

thousiaste, animé d'un grand souffle d'idéalisme, il pratique un scoutisme chevaleresque et remporte successivement, en jeune héros, de cruelles victoires sur lui-même. Dans sa classe, dans sa famille ou dans la solitude de la Forêt Noire, sa vie forme une série de tableaux captivants. L'intérêt va encore grandissant quand, à sa réclusion forcée de malade, s'oppose la joyeuse activité du camp des éclaireurs sur l'Alpe. Enfin, quand vient le fatal dénouement où la jeune vie sent qu'elle est vaincue, mais où l'âme proclame sa victoire, l'auteur laisse percer l'émotion à la fois virile et tendre dont ce livre est né.

Livre excellent dont il faut regretter que la traduction laisse à désirer.

L. P.

Les Pirates du lac Mélar, par *Sigfrid Siwektz*. Paris, librairie Gédalge. Collection Aurore, 250 pages. Format 11,5×17,5. Prix : relié, 7 fr. français.

Trois collégiens en escapade, « pirates improvisés » se sont emparés d'un petit voilier d'amateur. Entraînés par des circonstances qui leur paraissent favorables, ils se lancent dans une existence hors la loi, tandis que leurs parents les croient engloutis par la tempête qui a rejeté sur la côte la barque sur laquelle ils étaient partis.

Aventures, pas toujours édifiantes, où la fiction et la vérité se mêlent et se confondent avec l'art le plus sûr, la poésie la plus fraîche et la fantaisie la plus divertissante. Aucune puérilité. L'isolement même de ces enfants leur est une dure école ; et bientôt le remords — le seul châtiment que leur ait voulu l'auteur — les poursuit au point qu'ils en arrivent à se réchauffer le cœur avec les cruelles conjectures et les détails pénibles de leur inévitable rentrée au bercail. Vaincus, ils acceptent d'avance la période d'humiliations et de difficultés par laquelle ils rachèteront leur honorabilité.

Livre d'enfants, si l'on veut, mais dont les accents trouvent un écho dans le cœur des grands.

A recommander tout spécialement pour des garçons de 12 à 14 ans.

L. P.

Jean-Paul Choppart. Comédie tirée du roman de *L. Desnoyers*.

A. Achaume et *Marcel Dubois*. Paris, Hachette. In-8° raisin, 80 pages. Illustré par G. Dutriac. Prix : 3 fr. français.

Sans être entaché de vertuisme ni piqué de la tarentule de l'édification par la lecture, la scène ou l'image, on peut désirer pour la jeunesse une littérature, un théâtre capables de développer en elle des sentiments de générosité, de l'inciter à l'acte noble et bienfaisant.

La pièce tirée du vieux roman de *L. Desnoyers*, jouée pour la première fois à Fémina par le Théâtre du Petit monde, n'est pas de celles qui m'enchantent. Voir un maître, un vieillard, moqué par des garnements, ne me paraît pas un spectacle prudent.

Sur les écervelés que sont nos bonshommes en âge de fêruler, l'attrait de la faute agit plus que la crainte du châtiment. Pour ces raisons qui sentent leur pédant d'une lieue, je ne mènerai pas mes petits-neveux voir jouer Jean-Paul Choppart. Encore moins le leur ferai-je jouer à eux-mêmes.

L. H.

III. Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

Genre narratif.

A nous plus de vie et de puissance, par *Jules Fiaux*. Lausanne, Payot.
Petit in-12, 166 pages. Prix : 2 fr.

Recueil de pensées dont le classement indique le but : éducation, confiance ; liberté ; individualité ; religion ; science ; volonté ; affection ; âme ; esprit ; morale ; optimisme, etc.

A qui rentre parfois en soi-même et cherche à concrétiser dans une formule des aspirations secrètes, ce recueil qui contient l'essence d'une philosophie pratique et agissante en même temps qu'altruiste et généreuse, tiendra lieu de bréviaire.
L. H.

Le Rêve de Suzy, par *Henri Ardel*. Paris, Plon-Nourrit et Cie. In-16, 303 pages. Prix : 12 fr. français.

Roman de jeune fille à la vieille mode, simple, clair et délicatement optimiste, comme tous les Henri Ardel. Mais trouvera-t-il encore, dans notre jeunesse moderne, des lectrices pour en goûter le charme ? Peut-être, puisque le « Rêve de Suzy » en est à sa 61^e édition, les adolescentes se plaisant toujours à voir, dans un cadre mondain, de loyales et tendres jeunes filles poursuivre un rêve d'honnête amour et dédaigner l'ombre pour la noble proie.
L. H.

L'Auréole brisée, par *Florence-L. Barclay* (traduit de l'anglais par E. de St-Segond). Paris, Plon-Nourrit et Cie. In-16, 326 pages. Prix 12 fr. français.

Il faut tout le talent, toute l'autorité de l'auteur pour justifier, rendre plausible ce « cas » — rebutant même pour une conscience de moyenne susceptibilité — d'un jeune homme de 28 ans s'unissant par amour... de la science à une femme de 60 ans. — Florence L. Barclay est une idéaliste de telle envolée qu'elle parvient presque à dépouiller sa thèse de ce qu'elle pourrait présenter de scabreux au développement et à nous emporter avec elle dans les hautes sphères, où la flamme dévore toute impureté.

La figure la plus vivante, la plus « vraie » est bien celle du médecin pauvre, — pauvre, vu de certaine altitude sociale, entendons-nous, — Dick Cameron ; et certains incidents de sa jeunesse, dans un milieu puritain sont d'une observation aiguë qui fait saillie sur la trame d'un sentimentalisme trop conventionnel pour notre époque.
L. H.

La Grande Peur dans la montagne, par *C.-F. Ramuz*. Paris, Bernard Grasset. In-16, 269 pages. Prix : 12 fr. français.

On peut aimer ou n'aimer pas la manière de Ramuz. Il est des gens de goût qui tiennent pour artifices littéraires ses tours de phrase à répétition et se déclarent agacés des lourdeurs voulues qui accablent son style. N'empêche que, procédé admis, accepté, peu de romans possèdent en eux la puissance, le don de communi-

nicative émotion de « La Grande Peur dans la montagne ». — Des menus faits de la vie montagnarde, de la trivialité du jour le jour, extraire ce drame poignant, hausser à l'épopée des réalités telles que la fièvre aphteuse au chalet, à la tragédie l'amour d'un berger et d'une jeune fille des champs, faire tenir dans un pli de pâturage encerclé par les forces hostiles toute la misère des destinées humaines, c'est l'œuvre d'un grand artiste. Mais ce n'est pas tout Ramuz. Dans « La Grande Peur dans la montagne », le plus limpide, le plus accessible de ses romans, Ramuz révèle son secret plus que dans ses œuvres précédentes : son génie, c'est d'aimer ces âmes simples assez pour s'identifier avec elles, souffrir des mêmes soucis, pénétrer dans les moindres replis de leur intimité. C'est pourquoi « La Grande Peur dans la montagne » est un beau roman. L. H.

Le Rire dans le Brouillard. Petite anthologie des meilleurs humoristes anglais et américains, par *Maurice Dekobra*. Paris, Ernest Flammarion. In-16, 284 pages. Prix : 12 fr. français.

Le titre de cette originale anthologie l'explique assez clairement pour qu'il soit inutile de la commenter. L'humour n'est pas un article d'exportation. Est-ce pour cette raison que nous avons moins souri que nous ne nous y attendions à quelques-unes de ces histoires drôlatiques et que la gaieté nous en a paru avoir gardé quelque chose du brouillard dont elles sont sorties ? A lire à la campagne, un jour de pluie, ou en voyage, quand le train roule dans un paysage sans charme. L. H.

L'Enfant chargé de chaînes par *Fr. Mauriac*. Paris, Bernard Grasset. In-16, 275 pages. Prix : 12 fr. français.

Il a vingt ans. Il est riche, sans entraves. Son père, gros propriétaire des environs de Bordeaux, lui laisse les rênes sur le cou. Il suit les cours de Sorbonne et publie dans d'obscures revues des vers dont il ne sait trop que penser. Aux vacances, il voyage à grands frais.

Et les chaînes ? — Sans goût pour les divertissements, incapable d'amitié comme d'amour, obsédé par une égoïste recherche de la jouissance qui lui est ravie, sans indulgence, par un esprit clairvoyant et critique, il sent douloureusement l'inutilité de sa vie. Le seul plaisir qui lui aide à la supporter est de confronter son âme avec celle que révèlent ses livres les plus aimés. Pour échapper aux dégoûts, aux lassitudes, il se tourne vers l'œuvre sociale et tente de faire partie d'un groupe Jeune catholique. Un instant illusionné, il s'aperçoit bientôt qu'il n'a voulu qu'enrichir sa collection d'âmes et qu'il n'en est pas moins prisonnier de sa nature étroite, avide et jalouse. La délivrance ne commence à se dessiner que du jour où il essaye de répondre par un tendre et obstiné souci à l'amour fidèle de sa jeune cousine.

Le style sobre et volontiers terne de Mauriac laisse une raide franchise à cette étude faite à la veille de la guerre. L. P.

Le Radjah de Mazulipatam, par *F. de Miomandre*. Paris, J. Ferenczi et fils. In-16, 190 pages. Prix : 10 fr. français.

Pour aspirer au trône, ceux qui n'y ont pas droit ; pour y croire, des idéalistes favorisés par la distance ; pour en profiter... des légions,

et de quel ordre ! Ainsi se résume l'amusant pastiche de Miomandre.

Un jeune radjah, séduit par Montmartre, le Régent, venu à la rescousse, retenu par Montparnasse, et l'agitateur politique lancé en dernier ressort par une population en mal de souverain, mais que vaincra « la villa de l'Avenue Maillot », ouvrent à la verve de l'auteur mille sources où se déverser. Ces « rois en exil volontaire », sous un coloris oriental, répètent simplement les inévitables gestes de l'homme de plaisir qui se soustrait à tout autre rôle. Pour que la fête puisse durer, Miomandre les a doués, comme autrefois son Ingénu, d'une inconscience heureuse, de pensées rares et courtes et d'une robuste élasticité. Les comparses seuls ont des intentions et le peuple lointain des aspirations, parce que des besoins.

Le ton léger, persifleur du roman donne assez vite un sens plus juste au vocabulaire de parti-pris approbateur : sans peine, on transpose bonhomie en laisser aller ; fatalisme souriant en lâcheté ; habileté en rouerie ; fête de bienfaisance en attrape-nigaud ; monarque en roi Pétaud...

Lecture excellente pour faire suite à quelques numéros de l'*Action française*.
L. P.

A l'ombre du Clocher, par Charles Géniaux. Paris, Editions de la vraie France. In-16, 254 pages. Prix : 9 fr. français.

M. Ch. Géniaux, à qui l'Académie française a décerné le grand prix du roman pour la *Passion d'Armelle Louanais*, a mené ici, sur un fond véridique, un de ses plus beaux récits. L'histoire authentique d'un peintre breton et l'histoire imaginée sans doute, mais combien vraie aussi psychologiquement, d'un peintre parisien et de sa jolie cousine, se mêlent, dans cette œuvre émouvante et pittoresque, qui est à la fois un roman breton et un roman très humain. Elle peut soulever bien des réflexions sur la crise de l'art moderne, sur la nature de l'art en général et ses rapports avec la vie.

Certains lecteurs trouveront sans doute que trop de place est accordée dans le roman à cet abbé Glassart qui consacre pendant seize années ses loisirs à sculpter de ses propres mains dans du granit armoricain des statues de saints qui doivent remplacer celles que la Révolution avait détruites. Un livre très recommandable pour les bibliothèques populaires, en pays catholique notamment. F. J.

Les Dames de Boisbrulon, par François Fosca. Paris, éditions du Sagittaire (Simon Kra). In-16, 240 pages. Prix : 12 fr. français.

M. Fosca est à la fois peintre et écrivain ; s'il met dans les deux domaines l'imagination qu'il révèle dans ce roman, il peut être certain du succès, mais ne pourra prétendre de voir figurer dans toutes nos bibliothèques des ouvrages du genre de celui-ci. Il serait plutôt presque dangereux pour des jeunes filles d'apprendre à connaître cette Lucy qui entre chez les châtelaines de Boisbrulon en qualité de dame de compagnie, avec les meilleures intentions, mais pour y nouer ensuite les intrigues les plus audacieuses. Elle aime bien Xavier, neveu d'une de ces dames, mais, pour devenir maîtresse de céans, elle se fait épouser par l'oncle de celui-ci, un vieux célibataire endurci. Tôt après le retour de leur voyage de noces en Italie, elle déclare au jeune homme, à qui elle veut se donner, qu'elle a déjà assez de son mari. Malade du cœur, le malheureux époux, qui ne se doute

de rien, tant Lucy sait dissimuler, doit prendre un remède à base de digitaline. Lucy force la dose et l'oncle mort et porté au champ du repos sans qu'aucun soupçon se porte sur l'épouse criminelle, rien ne s'oppose plus à un amour longtemps contenu. Mais vient le remords, puis l'expiation. Cette œuvre tragique rappelle bien quelques grands romans du XIX^e siècle ; elle ne convient toutefois pas aux bibliothèques de l'adolescence.

F. J.

L'Île sans lendemain, par *Pierre Villetard*. Paris, La Nouvelle Revue critique. In-16, 232 pages. Prix : 10 fr. français.

L'auteur de ce roman nous y donne une fois de plus la preuve qu'il a un penchant tout particulier pour les personnages à l'esprit excentrique. César Sutel, ayant rempli les fonctions de secrétaire à la mairie de sa ville natale, prend sa retraite quand il y a droit. La vie qu'il passe en compagnie de Noémi, son épouse, lui paraît parfois monotone. Il veut se distraire. Il a trouvé du charme aux deux jeunes filles de Mme Frigoul, mercière, et prétexte des achats insignifiants pour trouver l'occasion de passer quelques instants à les entendre jaser. Il fait en outre des visites fréquentes à une dame Célestin, une marchande des quatre saisons qui l'éconduit de la plus belle façon un jour qu'il se montre trop audacieux. Mais un fonctionnaire retraité a de si nombreux loisirs qu'il lui en reste pour rêver et César Sutel rêve d'une île dont il est le roi. En y arrivant il est reçu par les chambellans de son prédécesseur qui lui donnent des détails sur la vie toute de féeries que doit avoir le roi des Broumbroums. Il en est là de ses toquades lorsqu'une aventure, qu'il pensait devoir être galante, l'afflige d'une fluxion de poitrine des plus graves. Il en revient, guéri à jamais de ses lubies d'un autre âge. Ce roman, très gai, convient fort bien aux bibliothèques populaires, car il peut être remis entre toutes les mains.

F. J.

Géographie.

Sur une Six-roues, par *Henry Vallotton-Varnery*. Lausanne, Editions Spes. In-16, 190 pages. Avec 56 illustrations photographiques et deux cartes. Prix : 3 fr. 50.

Ouvrez ce livre. Vous le lirez d'un trait. Puis, souvent, vous en feuilletterez à nouveau les pages si riches de faits précis, pittoresquement décrits en une langue imagée et virile. Que M. Vallotton-Varnery s'émeuve — et son émotion est communicative — aux harmonieuses beautés de notre lac, aux sites enchanteurs de l'Italie ou de Trieste scintillant au long de ses quais ; qu'il nous montre l'*Abeille*, une six-roues titubant de trou en trou, de fondrières en fondrières ou en détresse dans les Balkans, sur des routes à demi-submergées ; qu'il nous conduise, pilote infatigable, héroïque souvent, dans l'enfer du Dragoman, à travers les pistes écroulées du Taurus, ou dans la fournaise des déserts de l'Irak, de Syrie et du Sinaï ; qu'il propose à notre admiration les magnificences de Bagdad, de Palmyre, de Damas, de Baalbeck ; qu'il évoque à Jérusalem les éternels souvenirs de la Passion ; qu'il narre enfin ses heures d'angoisse et de souffrance, M. Vallotton-Varnery reste le conteur séduisant, aimable sans afféterie, savant sans ostentation. Belle leçon d'énergie aussi, cette relation de voyage enrichira nos bibliothèques.

G. A.